

Les Bottes du Magicien au Cœur Doux

Description

contesdefees.com

Au creux d'une forêt où les rayons du soleil filtraient à travers les feuillages, vivait un magicien au cœur tendre. Il portait une longue cape couleur mousse et son chapeau pointu semblait couvert de rosée du matin. Son rire était doux comme le chant des sources, et tous les animaux venaient lui confier leurs chagrins.

Un matin, alors qu'il cueillait des myrtilles près d'un vieux chêne, il découvrit une paire de bottes étranges. Elles étaient tissées de cuir souple, brodées de fils d'argent, et semblaient émettre une lumière discrète. À peine effleura-t-il le cuir que les bottes se mirent à marcher toutes seules, s'enfonçant dans la forêt, guidées par un élan mystérieux.

Intrigué, le magicien suivit les bottes bondissantes. Elles l'attirèrent jusqu'à un petit faon blessé, couché sur un lit de fougères. Sans hésiter, le magicien posa ses mains sur la patte endolorie du faon, murmurant des mots doux comme la brise. Le faon se releva, le regard brillant de gratitude, et s'enfuit rejoindre sa famille.



Les bottes, infatigables, reprirent leur course vers les clairières secrètes. Elles menèrent le magicien auprès d’un écureuil affamé, puis d’un vieux hibou fatigué, puis d’une famille de hérissons cherchant abri sous la pluie. À chaque rencontre, le magicien partageait nourriture, chaleur ou paroles rassurantes, et la forêt semblait s’emplir d’une lumière nouvelle.

Bientôt, les animaux apprirent à reconnaître le pas chantant des bottes magiques. Ils n’avaient plus peur de demander de l’aide, car ils savaient que la bonté du magicien était plus forte que tous les sorts. Même les arbres, dans le silence du soir, semblaient murmurer des mots de remerciement, et les

pierres chantaient sous la lune.

Au fil des saisons, le magicien comprit que la vraie magie ne résidait ni dans les potions ni dans les enchantements, mais dans la tendresse de chaque geste offert. Les bottes devenaient le symbole d’un cœur ouvert, prêt à marcher vers ceux qui en avaient besoin. Et chaque matin, la forêt s’éveillait plus belle, caressée par la bonté discrète et lumineuse du magicien.

Ainsi, la forêt demeura un havre de paix, où la bonté fleurissait comme les primevères après la pluie, et où le magicien, guidé par ses bottes fidèles, semait la douceur à chaque pas.

date créée
11/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com